

LE JUBILE IGNATIEN : TROIS SAINTS JESUITES

David L. Fleming S.J.

Nous célébrons cette année (inaugurée officiellement le 3 décembre 2005, jour de la fête de saint François Xavier, et se terminant le même jour de 2006) ce que nous avons appelé le jubilé ignatien. Saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, est mort le 31 juillet 1556. Nous commémorons le 450^e anniversaire de sa mort. Saint François Xavier, l'ami et le compagnon d'Ignace et le missionnaire par excellence, est né en 1506. Nous commémorons donc aussi le 500^e anniversaire de sa naissance. Enfin, le troisième compagnon jésuite que nous célébrons est le Bienheureux Pierre Favre, né, comme François Xavier, en 1506. Nous commémorons donc aussi le 500^e anniversaire de sa naissance.

On peut se demander comment est née l'idée de célébrer ce jubilé ignatien, mélangeant des commémorations de naissance et de mort. Peut-être est-ce parce que les jésuites aiment les fêtes, et qu'ils invitent toute l'Église à se joindre à cette célébration. Ou peut-être aussi parce que le père Kolvenbach, notre supérieur général, nous a appelés à proclamer notre identité en nous inspirant de ces trois fondateurs de la Compagnie de Jésus. Je ne dirais pas « revendiquer notre propriété » sur ces trois compagnons jésuites, car ils appartiennent à toute l'Église. Mais en tant que jésuites, nous pouvons avancer une revendication bien particulière sur ces trois hommes qui, comme fondateurs, sont liés à nous par la grâce, le charisme, les idéaux et l'inspiration. Ils sont, en quelque sorte, nos patrons et nos mentors. Mais bien entendu, loin d'être réservée aux seuls jésuites, la célébration du jubilé ignatien entend être vraiment un partage que nous, jésuites, voulons faire avec tous ceux qui se sentent inspirés par le charisme de ces hommes, dans et hors de l'Église.

En les associant dans cette célébration, il y a beaucoup de façons possibles de comparer et de distinguer leur personnalité et leurs talents. Il est facile de voir en Ignace le leader, en François Xavier le missionnaire, et en Pierre Favre le « compagnon tranquille », d'après le titre donné par l'un de ses biographes à l'histoire de sa vie. Nous pouvons reconnaître en Ignace l'homme de prière, en François Xavier l'évangéliste, et en Pierre Favre le directeur spirituel. En outre, par le fait qu'ils ont partagé la même chambre à l'université de Paris, nous pouvons peut-être voir aussi en eux les saints gardiens de la vie de dortoir de nos étudiants. Ayant été ordonné prêtre à 46 ans, Ignace pourrait être fêté comme le patron des vocations tardives ou différées. Pour son travail assidu auprès des protestants, Pierre Favre pourrait être considéré comme un précurseur de l'oecuménisme. Lancé sur les routes du monde, de l'Espagne à Paris, à Rome, en Inde, aux Moluques et jusqu'au Japon, François Xavier pourrait préfigurer l'internationaliste, celui qui a acquis une identité mondiale. Oui, il y a pour nous maintes façons de considérer ces trois jésuites et de nous en inspirer.

Je voudrais maintenant considérer ces trois jésuites en fonction de certaines accentuations que nous trouvons dans la spiritualité ignatienne, en me servant des Exercices Spirituels comme d'une loupe à travers laquelle examiner chacun de ces trois hommes. Certains considèrent qu'Ignace de Loyola nous a donné sa signature autobiographique dans les *Exercices*, dont il est l'auteur. De son côté, Ignace considérerait que de tous ses compagnons, Pierre Favre était celui qui savait le mieux donner les Exercices aux autres. Et François Xavier fut le dernier des six premiers compagnons de Paris (et celui avec qui il était le plus difficile de travailler, aux dires mêmes d'Ignace) auquel Ignace donna les Exercices. En considérant ces trois hommes à la lumière des *Exercices*, en particulier pour ce qui touche à leur rapport avec Jésus, il me semble que nous pouvons trouver une aide pour approfondir notre propre relation à Dieu. En nous inspirant de leur expérience, nous progresserons dans notre identification à la spiritualité ignatienne et, nous les jésuites, élaborerons notre propre version de celle-ci.

Ignace et le Dieu communicateur

Ignace est quelqu'un qui a fait l'expérience d'un Dieu communicateur. Dieu parle, et Dieu désire constamment dialoguer avec nous. Au début des Exercices spirituels, Ignace nous propose un exercice

appelé Principes et Fondements. Au premier abord, il semblerait qu'il veuille simplement réaffirmer le Dieu créateur en qui nous croyons. Mais Ignace fait en sorte que nous concevions la création comme un don. Dieu nous présente les hommes et toute la création comme un don qui nous est fait pour nous aider à connaître le Dispensateur généreux de tous ces dons, et à y répondre par la reconnaissance et l'amour. Dans le Principe et Fondement, Ignace passe volontairement d'une approche générale – celle de « tout homme » – dans les deux premiers paragraphes, à un « nous » participatif dans les trois paragraphes conclusifs. C'est à nous de choisir, parmi la multitude de dons qui nous sont présentés, ceux qui nous permettront le mieux de connaître Dieu et de répondre à son appel. Notre réponse s'inscrit nécessairement dans le dialogue de communication que Dieu a initié.

À la fin du livre des Exercices spirituels, Ignace fait deux remarques préalables à l'exercice intitulé « Contemplation pour parvenir à l'amour », à propos de ce qu'est l'amour. Ignace nous rappelle deux aspects importants de l'amour. Le premier est que celui qui aime cherche à exprimer son amour par des actes, plutôt que par des paroles. Le second, plus essentiel encore, est que celui qui aime cherche toujours à partager ce qu'il a avec l'être aimé, par exemple des choses précieuses comme les bijoux, les voyages et les vacances coûteuses, ou encore le plaisir du théâtre, de la danse, de la musique ou de l'art. Mais pour exprimer ce que fait celui qui aime dans cette seconde remarque, le mot espagnol qu'Ignace choisit est significatif : il utilise le verbe *comunicar*. Comme en français, le verbe espagnol *comunicar* recouvre toutes les connotations de « communiquer ». Tous les dons sont faits pour communiquer, pour ouvrir au dialogue ; tous les dons sont faits pour dialoguer. Cet aspect essentiel du don exprime concrètement ce qui était déjà implicite dans le Principe et Fondement.

Dieu s'adresse à nous, à tout moment, et avec passion. Tous les dons de la création nous parlent de son amour plein de tendresse et d'attentions. Tout au long de sa vie, Jésus nous a montré, à partir de son expérience humaine, comment la création lui parlait de l'amour de son Père. Ses paraboles partent toujours de faits humains ordinaires pour indiquer la présence et l'action de Dieu. Mais Jésus nous interpelle aussi directement, quand il dit que pour connaître Dieu, c'est lui que nous devons regarder. À la question de Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit », Jésus répond laconiquement : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 8-9).

Je suggère que nous fassions maintenant un nouveau pas en avant dans notre réflexion. La psychologie moderne a montré que le langage du corps est un vrai langage de communication. Dieu nous parle aussi à travers le langage du corps. Dieu s'est fait homme en Jésus pour que, à travers le langage du corps, nous puissions mieux comprendre qui Il est.

Pour Ignace, cette communication de Dieu était ce qui vivifiait son approche à la contemplation des mystères de l'Évangile. Pour lui, cette contemplation signifiait que nous regardions, écoutions et nous nourrissions de tout ce que fait Jésus en priant sur les mystères de l'Évangile, comme nous le faisons pendant nos retraites. Non seulement nous écoutons ses paroles telles qu'elles sont consignées dans les Évangiles, mais nous nous imprégnons du langage du corps, en ayant ainsi la grâce de le connaître plus intimement. Cette intimité croissante avec Jésus nous vient en particulier de ce que nous nous concentrons sur le langage du corps que Jésus nous présente, dans une contemplation qui fait appel à l'imagination.

Nous qui ne connaissons Ignace qu'à travers ses écrits, ne voyons probablement pas en lui un auteur qui se distingue par ses paroles mémorables et douces à l'oreille. Mais l'expérience des premiers compagnons, et plus tard celle des premiers jésuites, nous montre qu'Ignace fut un communicateur très efficace et percutant. S'il fut un leader, c'est bien à cause de sa façon de communiquer. Comment ce type de communication se crée-t-il?

Ignace est parti de sa connaissance intime de Dieu comme communicateur pour vivre une spiritualité qui peut se résumer tout entière par le mot conversar

Ignace est parti de sa vision connaissance intime de Dieu comme communicateur pour vivre une spiritualité qui peut se résumer tout entière par le mot *conversar*. Bien que *conversar* recouvre tout contact avec autrui, et pas seulement l'idée d'une conversation, pour Ignace ce mot tire toute sa richesse de sa connotation spirituelle. Il distingue en effet trois niveaux dans notre vie : 1) notre vie avec Dieu, c'est-à-dire à la fois nos moments de prière effective et tous nos rapports avec Lui ; 2) l'accent mis dans notre vie sur la vie avec les autres, c'est-à-dire notre prière commune, nos partages de foi et tout le travail que nous accomplissons ensemble ; 3) le fait de vivre

avec les autres, dans notre vie de relation et notre apostolat quotidien, c'est-à-dire nos conversations quotidiennes fortuites et nos activités professionnelles, surtout nos activités sacramentelles et celles que nous accomplissons au nom de l'Église.

Nous devons être capables de nous mettre à l'écoute de toutes les façons par lesquelles Dieu cherche à communiquer avec nous, en particulier à travers Jésus et les Évangiles. Nous devons nous réserver du temps pour prier, écouter et dialoguer avec Dieu, et poursuivre ensuite notre vie de tous les jours en sa compagnie. De même, nous devons vraiment communiquer avec ceux qui nous sont proches – nos familles, nos amis intimes, notre communauté religieuse, ce que nous appelons notre système de soutien – et interagir vraiment avec eux. En vertu de la force de ces deux premiers cercles de communication, nous devenons vraiment les ministres de Dieu et de sa Parole, en communiquant avec les hommes avec qui nous sommes en contact, que ce soit dans notre vie de tous les jours ou dans notre apostolat.

Notre façon de comprendre aujourd'hui le don que nous fait Ignace, c'est de concevoir un Dieu toujours en communication avec nous et désireux que nous entrions dans sa façon de communiquer, qui est un acte d'amour au sens ignatien de *comunicar* et *conversar*. Comme pour Ignace, il se peut que nos paroles et nos écrits ne soient pas mémorables et plaisants. Mais rappelons-nous que, comme leaders, quelque soit la façon dont nos paroles et nos écrits sont reçus, notre langage du corps, comme celui de Jésus, doit toujours communiquer aux autres l'amour de Dieu. L'expression joyeuse et accueillante de notre visage, le don de notre temps, notre patience et notre attitude qui ne juge pas, sont des expressions du corps qui découlent de la façon dont la grâce de Dieu se communique à nous. Grande est notre gratitude de pouvoir accéder à ce type de communication à travers la spiritualité qu'Ignace a voulu partager avec nous. Nous devons revenir sans cesse à notre prière contemplative ignatienne, à cause de cette attention privilégiée pour Jésus qui se communique à nous. En nous imprégnant de la façon de communiquer de Jésus, chacun de nous à sa façon incarne le type de leadership dont Ignace a voulu qu'elle fasse partie intégrante de la spiritualité qui porte son nom.

François Xavier et le Dieu agissant

Lorsque nous pensons à François Xavier, l'image qui nous vient à l'esprit pourrait bien être celle d'un homme en marche. François Xavier, saint patron des missionnaires, a été le premier jésuite à évangéliser l'Inde, et en particulier la région de Goa qui était à l'époque un comptoir portugais. Mais François continuait à fixer son regard sur l'horizon, vers les îles Moluques, le Japon, et même la Chine. Peu après l'avoir désigné comme premier provincial de l'Inde, Ignace aborde dans une lettre à François la question de savoir si, comme provincial, il ne serait pas préférable qu'il demeure en Inde pour prendre soin de la maison principale, et qu'il envoie quelques-uns de ses compagnons jésuites au Japon et en Chine, plutôt que d'entreprendre lui-même cette aventure missionnaire. Dans cette lettre, Ignace se montre plein de douceur et de prévenance pour cet homme, le meilleur des amis, et il ajoute de façon caractéristique, en énonçant l'un de ses principes de gouvernement : « Bien entendu, vous êtes sur place et vous êtes donc mieux en mesure de juger ».

À mon avis, Ignace devait voir en François un « éternel étudiant », et voici pourquoi : dans les Exercices Spirituels, l'exercice qui fait la transition entre la Première et la Deuxième semaine est intitulé « L'appel du roi temporel aide à contempler la vie du roi éternel ». Ignace cite l'exemple – considéré par certains commentateurs comme une parabole – d'un roi humain qui a la faveur de Dieu, appelant le peuple de son royaume au noble service de travailler ensemble et de s'unir pour repousser l'ennemi. Pour Ignace, qui a grandi dans une Espagne où les souverains lançaient ce type d'appel à vaincre les envahisseurs Maures, cette image recouvrait une réalité vécue. De même, dans ses exercices de prière, Ignace dépeint l'appel du Christ à ses disciples en s'inspirant de sa propre expérience de conversion durant sa convalescence à Loyola, durant laquelle il avait transféré son allégeance du service d'un roi humain à celui de Dieu. Jésus appelle tous les hommes à le suivre et à travailler avec lui, afin d'être avec lui aussi dans sa gloire. L'accent mis par Ignace sur le mot espagnol *conmigo* semble indiquer la nécessité d'une initiative de Jésus, que ce soit dans l'appel, dans le travail ou dans la gloire, toujours en termes de notre « être avec ».

Il est hors de doute que cet exercice de prière vise à inspirer les esprits, à stimuler les idéaux et à enflammer les cœurs. Ignace semble avoir expérimenté lui-même l'effet électrisant de ces réflexions. Pendant nos retraites, au lieu de nous concentrer sur notre temps de colloque, sur notre

réponse dans la prière, Ignace nous recommande de nous mettre à l'écoute et de considérer la réponse d'un être généreux, au grand cœur. Ignace voudrait que nous enregistrions chaque mot de ce type de réponse. À ce stade des Exercices, il ne nous demande pas, à nous les retraitants, de donner une réponse. Il nous faut encore les temps de prière des Deuxième, Troisième et Quatrième semaine pour connaître Jésus et lui répondre, afin que les paroles d'un être généreux « prennent chair » en nous. L'exercice de l'appel du roi oriente notre regard dans la direction où nous voulons marcher et la réponse que nous voulons donner. Pour nombre de jésuites, c'est un peu comme s'ils étaient encore des novices ou des étudiants en train de s'adapter à la manière de vivre jésuite.

De même qu' Ignace, aux premiers jours de sa conversion, a été touché par l'image de Jésus représenté comme un roi qui l'appelle, ainsi l'exercice de l'appel du Christ continue à interpeller la jeunesse et l'idéalisme qui demeurent en chacun de nous. Dans la Compagnie de Jésus, nous

associons cette jeunesse et cet idéalisme à nos années de formation, quand nous étions novices. Ce même genre de jeunesse et d'idéalisme est qui pousse les personnes à contracter le mariage avec une telle ardeur. Les détails

*François avait certainement le
sentiment de travailler
toujours avec le Christ*

pratiques peuvent tempérer notre idéalisme et nos rêves, sans pour autant les anéantir ou les rendre impuissants, espérons-le. Toute la vie d' Ignace, telle qu'elle nous est rapportée dans son *Autobiographie*, révèle une croissance de sa vie spirituelle dans la tempérance, sans qu'il ne perde rien de son idéalisme ni de ses grands rêves.

Si François Xavier nous apparaît comme le compagnon d' Ignace qui incarne le mieux la jeunesse et l'idéalisme propres à l'appel du roi, il semble ne pas être doté de la tempérance d' Ignace. Dans sa hâte d'aller toujours vers de nouvelles terres pour répandre la bonne nouvelle du Royaume, nous pouvons nous demander s'il suit le Christ ou s'il le précède. Peut-être est-ce ce sur quoi Ignace demandait à François de réfléchir dans sa lettre, où l'on peut déceler une légère réprimande. François avait certainement le sentiment de travailler toujours avec le Christ. En fait, ce travail avec le Christ peut être ce qui nous apparaît parfois comme son tempérament de « fonceur ». Pourtant, son travail avec le Christ est ce qui lui

a permis de surmonter certains échecs personnels initiaux, par exemple dans ses contacts avec les seigneurs locaux japonais. Lorsqu'il s'est présenté à la cour dans sa soutane élimée, nul n'a prêté attention à lui. Il a compris que s'adapter aux coutumes et à la manière de se vêtir du lieu – à l'image de Jésus, qui avait adopté les coutumes et les habits de son pays – était vraiment « travailler avec Jésus ». En suivant Jésus, François pouvait être *imaginatif* avec les enfants qui faisaient cercle autour de lui, *sans crainte* face aux personnages parfois peu recommandables avec qui il voyageait, et *plein d'espérance* quant à la bonté des hommes, en dépit de leurs coutumes et de leurs croyances étranges.

Mais surtout, François est pour nous la démonstration que nous travaillons toujours avec Dieu. Dieu prend l'initiative de l'appel, et nous suivons. Dieu est celui qui travaille, qui est occupé, et nous sommes ceux qui travaillons et qui sommes occupés avec lui – non pas par toute sorte de choses, comme Marthe, mais occupés avec Dieu. Comme François, qui regardait la terre chinoise depuis l'île de Tchou-Kiang, il se peut que nous laissions certaines choses inaccomplies, surtout si nous approchons de la fin de notre vie. Mais comme lui, nous avons réussi ce que nous avons entrepris, quel qu'en soit le résultat apparent, parce que nous sommes « avec le Christ ressuscité ». En Lui, nous croyons que la bataille a été rapportée, et que nous sommes « avec le Christ ».

François Xavier restera toujours pour nous l'homme de l'appel du roi. Il restera occupé à jamais, mais occupé avec un Dieu agissant, travaillant avec Lui. De lui, nous pouvons apprendre à vivre nos idéaux et nos rêves et, ce qui est plus important encore, à agir en accord avec nos rêves et nos idéaux, en étant toujours façonnés par notre travail avec notre Dieu agissant.

Pierre Favre et le Christ eucharistique

Pierre Favre est le premier compagnon à avoir été ordonné prêtre. C'est lui qui célébra la Messe dans la chapelle de Montmartre où les sept premiers compagnons de Paris firent serment de se rendre en Terre sainte. Bien qu'étant né la même année que François Xavier et ayant donc le même âge, lorsqu'ils partageaient la même chambre pendant leurs études à l'université de Paris, Pierre Favre était toujours considéré comme le plus âgé, le plus posé et le plus mûr des deux. En un certain sens, Favre semble être « né plus vieux ». De son propre aveu, nous avons à faire à un homme

assailli par les scrupules, doté d'un tempérament plutôt mélancolique, et qui avait tendance à voir les côtés les plus sérieux de la vie.

En même temps, Pierre Favre semble être celui vers qui, après Ignace, les premiers compagnons se sentaient le plus attirés. Il était celui qui savait écouter, celui dont ils acceptaient volontiers les sages conseils. Il mérite vraiment d'être appelé *compagnon*.

Favre a intériorisé, me semble-t-il, la relation à Dieu reflétée dans la Troisième semaine des Exercices. Il est celui qui sait ce que signifie « être avec », être compatissant, y compris – lors de leur première rencontre – avec l'étudiant Ignace, plus âgé que lui et plutôt combatif. En tant que premier prêtre du groupe parisien, il représente le Christ eucharistique. La Troisième semaine des Exercices commence par une contemplation des événements de la dernière Cène. Ignace y donne trois sortes d'indications : 1) Jésus consomme le repas pascal avec ses apôtres et annonce sa mort ; 2) il lave les pieds de ses disciples ; 3) il institue le sacrifice eucharistique, comme le plus grand signe de son amour. Ce temps de prière donne une orientation et une empreinte aux temps de prière de toute la semaine. Le riche symbolisme du repas pascal, dans la tradition vétérotestamentaire, était certainement connu d'Ignace, à travers sa culture religieuse et ses études à Paris. Le repas pascal, qui rappelle l'exode d'Égypte, met l'accent sur l'agneau comme repas, sur le sang rédempteur mis sur les portes (et plus tard sur les fronts), et à la nourriture pour le voyage. Le lavement des pieds des disciples indique une vie totalement vouée au service. L'Eucharistie, telle qu'Ignace la décrit avec vigueur, est le plus grand signe de l'amour de Jésus. À noter : Ignace décrit l'Eucharistie comme le plus grand signe de l'amour de Jésus, avant même que nous n'entrions dans la passion et la mort de Jésus en croix. Pour Ignace, le don de soi total de Jésus dans l'Eucharistie est une réalité toujours présente, à laquelle nous sommes invités à participer ; la mort en croix n'est pas seulement un événement historique ; c'est aussi le signe du « plus grand acte d'amour ». Autrement dit, la croix est interprétée et prend tout son sens à la lumière de l'Eucharistie.

Pierre Favre, le premier compagnon à avoir été ordonné prêtre, a reçu le don de vivre pleinement la grâce de cette Troisième semaine, plus encore que les autres compagnons. Il a vraiment vécu le charisme jésuite, qui consiste à mettre l'Eucharistie au centre de sa vie spirituelle et de sa vie de prière. Dans l'Eucharistie, il a puisé la force d'être un compagnon, quelqu'un qui partage le Pain de la vie éternelle, qui rassemble la communauté en un seul corps. Grâce à l'Eucharistie, en s'identifiant avec

Jésus éternellement en train de donner sa vie à son Père et à nous, ses frères et ses soeurs, il a pu se consacrer au travail de réconciliation chez les premiers réformés luthériens. Pierre Favre a vraiment été notre premier jésuite œcuméniste, et il l'a fait dans un esprit d'amour. Ses lettres et ses instructions donnent de lui l'image d'un homme tolérant. Tout en tenant à la vérité à laquelle il croit, il est toujours prêt à entrer en dialogue avec ceux qui voient les choses autrement. Il est lent à condamner, car qui peut prendre la place de Dieu, le Juge suprême ? Dans le mot *eucharistie*, il y a l'idée de gratitude. De même, Pierre Favre vit une vie pleine de gratitude envers Dieu. Il vit son Eucharistie.

Par sa vie centrée sur l'Eucharistie, Pierre Favre le jésuite est la vraie icône du compagnon, de celui qui se donne à ses frères et les soutient par son amitié. Mais il s'est aussi voué au service de l'Eglise, sous la conduite du pape. C'est ainsi, qu'il est le premier des compagnons à avoir été envoyé, à la demande expresse du Saint-Père, à des rencontres et conférences dans divers pays, et l'un de nos représentants aux premières sessions du Concile de Trente. Pierre Favre est aussi celui qui dirigeait le mieux les Exercices, sans doute parce qu'il s'identifiait pleinement au Christ eucharistique : c'était quelqu'un qui, sans le montrer, savait écouter et guider avec la légèreté de la caresse d'un ange. Il n'avait pas de programme qui lui soit propre ; il ne connaissait que le Christ crucifié, et c'est aussi ce qu'il vivait et proclamait. Comme Jésus, Pierre Favre a été, de façon encore plus manifeste que François Xavier, un envoyé : à l'image de Jésus, il a vécu toute sa vie en répondant à un autre qui l'envoyait, et cela à un âge relativement jeune, puisqu'il n'avait que 40 ans quand il est mort à Rome, avant de pouvoir se rendre à Trente.

Premier prêtre jésuite, Pierre Favre est un modèle pour tous les jésuites, ordonnés ou pas, et pour tous ceux qui se reconnaissent dans la spiritualité ignatienne, en nous montrant comment nous pouvons découvrir notre relation la plus profonde au Christ eucharistique. L'Eucharistie doit être la célébration quotidienne centrale pour tous ceux qui se professent compagnons du Christ. Le Christ eucharistique est au centre de la vie communautaire et de la vie paroissiale, au centre de la prière personnelle et communautaire, et au centre de l'élan missionnaire. Pour les jésuites, c'est l'« envoi » quotidien, la source de l'obéissance missionnaire. L'Eucharistie exprime la réalité de notre attitude spirituelle : celle de personnes toujours reconnaissantes envers Dieu, dans tout ce que nous faisons.

Quelques réflexions finales

En cette année consacrée au jubilé ignatien, nous pouvons parvenir à une appréciation nouvelle et plus profonde de ces trois membres fondateurs qui ont apporté leur éclairage personnel à notre charisme ignatien, en nous aidant ainsi à mieux déceler notre propre manière de vivre la spiritualité ignatienne et jésuite.

Ignace de Loyola, fondateur et général de la jeune Compagnie de Jésus, nous montre que le chemin d'un leadership évangélisateur passe par la communication. Il favorise la communication en nous livrant une clé importante : sa manière de contempler les Évangiles. Et il élargit notre conception de la communication par la façon dont il utilise le mot espagnol *comunicar* pour être sûr que nous comprenions que ceux qui aiment s'efforcent de communiquer, à travers leur façon d'être, leurs dons et leurs actes. En outre, Ignace utilise le mot espagnol *conversar* dans un sens très large, pour décrire la plénitude de notre relation avec Dieu, avec notre communauté, avec ceux qui nous accompagnent, et avec tous ceux vers qui Dieu nous envoie. Nous devons nous réjouir de cette responsabilité qui est la nôtre d'être des communicateurs, puisque nous sommes créés à l'image et ressemblance de notre Dieu communicateur.

François Xavier, l'un des plus grands missionnaires de l'Église d'Occident, nous apprend qu'il est important de vivre ses rêves et ses idéaux, en étant toujours façonnés par notre travail avec le Christ. Être appelé par le Christ, être envoyé par le Christ, travailler avec le Christ, et se réjouir avec le Christ, tel est le fil conducteur de sa vie. Comme lui, nous devons être des hommes qui vivent pleinement, avec nos idéaux et nos rêves, mais toujours occupés avec un Christ agissant, ce même Jésus qui nous a décrit son Père comme Celui qui est à l'œuvre, Celui qui prépare le Royaume.

Pierre Favre, le compagnon tranquille, le premier à avoir été ordonné prêtre, met en valeur la centralité du Christ eucharistique dans la spiritualité ignatienne. On pourrait presque dire qu'il représente la vie dans ce qu'elle a de difficile et de douloureux. Il eut été certainement d'accord pour dire que ces difficultés et ces souffrances faisaient partie de sa manière de vivre, à l'image du Christ crucifié. Mais ce que nous voyons aussi chez lui, c'est la générosité de l'amour, une vie d'abandon aimant, qui reflétait le Christ eucharistique. Nous devenons ce dont nous nous nourrissons, jour après jour. Pierre Favre nous montre que notre relation au Christ eucharistique est à la base de tout ce que nous faisons : apostolat, conseil, prédication,

dialogue, enseignement, pastorale... Il nous indique le centre sacramental de la spiritualité ignatienne : notre relation au Christ eucharistique. Vivre l'Eucharistie, c'est vivre chaque jour dans la gratitude envers Dieu.

Nous célébrons cette année trois saints jésuites, modèles, intercesseurs et frères (tout spécialement pour nous, les jésuites). Chacun à sa manière, ils mettent en lumière l'intégration de notre relation à Dieu dans notre spiritualité ignatienne. Célébrons-les et invitons nos soeurs et nos frères, dans et hors de l'Église, à les célébrer, à s'en inspirer et à se réjouir avec nous.